

LAHOUD, PIERRE et HENRI DORION. *Paysages gaspésiens : de Lesseps-Lahoud 1927-2017*. Québec, Éditions GID, 2018, 239 p. ISBN 978-289634-363-8

Gaston Cadrin

Volume 17, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1066034ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1066034ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cadrin, G. (2019). Review of [LAHOUD, PIERRE et HENRI DORION. *Paysages gaspésiens : de Lesseps-Lahoud 1927-2017*. Québec, Éditions GID, 2018, 239 p. ISBN 978-289634-363-8]. *Rabaska*, 17, 320–323. <https://doi.org/10.7202/1066034ar>

LAHOUD, PIERRE et HENRI DORION. *Paysages gaspésiens : de Lesseps-Lahoud 1927-2017*. Québec, Éditions GID, 2018, 239 p. ISBN 978-289634-363-8.

L'historien Pierre Lahoud et le géographe Henri Dorion nous convient à un tour de la Gaspésie peu commun, en nous faisant découvrir ce territoire du haut des airs en deux périodes différentes : soit en 1927 et dans la décennie 2007-2017. L'idée originale de comparer les photos prises par un pionnier de l'aviation, Jacques de Lesseps, un Français qui avait piloté des avions de chasse durant la première guerre, revient à Pierre Lahoud³, un passionné de photos aériennes qui, depuis 40 ans, a pris plus de 850 000 photos de ce type et qui vient de céder une partie de sa collection à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

L'historien spécialisé en patrimoine a développé une expertise exceptionnelle, notamment par son travail d'inventaire patrimonial au ministère de la Culture qui s'est transformé en une passion personnelle de faire découvrir les beautés naturelles et culturelles du Québec par la photographie en plongée. Ce n'est pas un hasard qu'il voue une admiration sans borne à Jacques de Lesseps (1883-1927) qui, par l'entremise de la Compagnie aérienne franco-canadienne (1926 à 1933) dont faisait partie Saint-Exupéry, a été un des premiers à photographier le territoire québécois à des fins de cartographie et d'exploitation des ressources forestières. De Lesseps travailla pour cette compagnie, à contrat avec le gouvernement du Québec à partir de l'hydrobase de Gaspé, et survola durant plus de 300 heures la péninsule gaspésienne, jusqu'à son dernier vol pour participer à une rencontre avec le ministre des Terres et forêts (Honoré Mercier, fils) à Val-Brillant, le 18 octobre 1927, où le temps brumeux lui fut fatidique. De ces survols de la Gaspésie en 1926 et 1927, il a tout de même légué de multiples photos verticales et plus de 800 photos obliques qui ont, entre autres, servi à imprimer des cartes postales touristiques sur la Gaspésie. Une centaine de ces photos obliques ont été reproduites par les auteurs, justement pour comparer les lieux et leur devenir entre 1927 et aujourd'hui.

Dès les premières pages du livre, le réputé géographe Henri Dorion⁴ donne au lecteur un cours « Gaspésie 101 » où en cinq pages, il définit et découpe la Gaspésie. Mais cela n'est pas simple car « la Gaspésie est un concept autant qu'une région, un concept qui varie au gré de celui qui s'y réfère » (p. 1). Pour ne pas dépayser personne, le parcours comparatif à quelques centaines de mètres d'altitude se fera en suivant l'itinéraire popularisé par le

3. J'ai survolé à quelques reprises la région de Québec et la vallée du Saint-Laurent avec Pierre Lahoud, son professionnalisme et sa passion étaient faciles à percevoir.

4. Henri Dorion est l'auteur de plusieurs livres touchant la géographie ou les paysages. Il est un spécialiste de la géographie de l'Europe de l'est et de la Russie. J'ai été un de ses étudiants en 1967 pour le cours « Carte du monde » à l'Université Laval ; son érudition et sa facilité de communication rendait le cours passionnant.

tourisme automobile, soit dans le sens des aiguilles d'une montre de la rive nord du fleuve vers la rive nord de la baie des Chaleurs, puis en remontant la vallée de la Matapédia. Puis, il précise que les photos comparatives et leur description suivront cet ordre et ce découpage géographique : 1. *Le long de La Côte* : de Sainte-Flavie jusqu'aux Méchins ; 2. *La Haute-Gaspésie* : de Cap-Chat à Grande-Vallée ; 3. *La Pointe* : de Petite-Vallée à Port-Daniel ; 4. *La Baie-des-Chaleurs* : de Shigawake à Pointe-à-la-Croix ; 5. *La Vallée* : le circuit de la rivière Matapédia.

Pour réaliser ses photos aériennes couleur, destinées à la comparaison avec celles de Lesseps, Lahoud a effectué plus d'une trentaine de vols échelonnés sur une dizaine d'années. Le défi a été de taille, lorsqu'on sait que la météo est changeante dans ce coin de pays, facteur jouant à la fois pour la sécurité et la qualité des photos à réaliser. À 150 kilomètres à l'heure, il n'est pas toujours facile de prendre exactement, telle ville ou tel village selon le même angle (orientation et altitude) qu'en 1927, mais, dans la presque totalité des 101 lieux photographiés, Pierre Lahoud a réussi son pari près d'un siècle plus tard. En plus de ses photos de qualité, le photographe a le mérite de nous faire découvrir un fonds photographique inédit que peu de gens connaissent.

Analyser chacune des illustrations comparatives et les descriptions connexes des auteurs s'avérerait fort répétitif. Nous essaierons plutôt, à la lumière des photos présentées, de dégager certains grands traits qui ont marqué le paysage gaspésien au cours des 90 dernières années. N'est-ce pas un des buts poursuivis par les auteurs de cet ouvrage qui veulent surtout laisser parler l'image ? Nos constats sont les suivants.

Les surfaces agricoles ont régressé partout, notamment en raison de la topographie plus accidentée de certains secteurs, de la désaffectation de certaines activités agricoles, de l'exode rural et de l'urbanisation de certaines villes ou villages à vocation touristique ou de services. Dans de nombreux endroits, les friches ont gagné en superficie ou les anciennes terres agricoles ont été tout simplement reboisées. Dans les piedmonts des massifs appalachiens, et cela des deux côtés de la péninsule, plusieurs rangs ont perdu leurs activités premières d'agriculture de subsistance ayant cours durant la crise des années 1930. Bref, la plupart des milieux ruraux et leur panoplie de villages et bourgs étaient manifestement plus esthétiques et plus pittoresques dans les années 1920. En effet, on y remarquait des champs bien délimités par des clôtures de perches et par des parcelles de cultures plus variées et plus contrastées dans le paysage. De plus, on y voyait une certaine uniformité ou homogénéité du bâti avec ses toitures à pente et sa disposition un peu plus anarchique, mais une anarchie qui donnait une couleur typique aux paysages.

L'urbanisation a enlevé beaucoup de traits spécifiques à cette Gaspésie de 1927. Les villages-rue, entourés d'espaces cultivés, ont été remplacés par

des villages au développement éparpillé ou regroupé, faisant quasi disparaître l'agriculture dans les espaces littoraux plus étroits ou la réduisant considérablement (Les Méchins, p. 30-31 ; Sainte-Anne-des-Monts, p. 38-39 ; baie de Percé, p. 130-131 ; Grande-Rivière, p. 136-137 ; Saint-Omer, p. 206-207).

À l'inverse, il y a un certain nombre de hameaux où les espaces à dominance naturelle ou les modifications paysagères sont à peine perceptibles, surtout sur le pourtour nord de la côte ou de la péninsule. On pense surtout à la vallée glaciaire de l'Anse-Pleureuse, à Manche-d'Épée, à Grand-Étang, à Pointe-Jaune, aux Trois-Ruisseaux, à Jersey Cove, au cap des Rosiers, au cap Gaspé (parc de Forillon), à l'anse aux Crapauds, à l'anse à la Loutre, à la pointe Bonaventure, à Escuminac Flats et à quelques autres où, mis à part un rétrécissement de l'espace agricole au profit d'une régénération forestière, peu de changements sont perceptibles.

Plusieurs activités économiques typiques de cette région ressource, axées notamment sur l'exploitation forestière et les pêcheries, ont disparu ou sinon été réduites de beaucoup. On se rappellera que l'industrie forestière avait entraîné le développement et l'expansion de certaines villes ou certains villages, grâce aux moulins à scie (Matane, Sainte-Anne-des-Monts, l'anse aux Cousins, Gaspé) ou par l'établissement d'une industrie des pâtes et papiers à Chandler (1912-2004) ou d'une cartonnerie à New Richmond érigée vers 1965, démolies respectivement en 2014 et 2010.

Quant à la pêche, de nombreux villages avaient dans le passé leur quai, leur usine artisanale, les installations de séchage de la morue à l'extérieur ; presque toutes ces activités traditionnelles que les touristes aimaient bien prendre en cliché sont quasi disparues avec la baisse et le contrôle gouvernemental sévère des stocks de morue. Seuls, les villages de Cloridorme, de Rivière-au-Renard (le plus important port de pêche au Québec), de Grand-Pabos et de Grande-Rivière, où persiste encore le séchage de la morue, présentent des activités de pêche encore significatives. Tandis qu'à Paspébiac demeurent des vestiges des familles Robin et Bouthillier, lesquelles avaient fait fortune dans l'exportation de morue salée et séchée. À cet endroit, subsistent des bâtiments de pêche restaurés pour interprétation historique (site historique national du Banc-de-pêche-de-Paspébiac).

Dans plusieurs secteurs, les activités urbaines ont contribué à modifier les paysages dans les villes de services régionaux (Matane, Gaspé, Chandler) ou les villes à fort potentiel touristique (Percé, Carleton) et dans une moindre mesure dans certains villages côtiers.

Ce livre de Pierre Lahoud et de Henri Dorion a le mérite de nous faire voir tous ces changements, mais aussi l'enlaidissement des villes et villages que l'on peut percevoir autant du haut des airs qu'au niveau du sol. Que ce soient les commerces hétéroclites et les maisons modernes qui ont poussé

dans les villes et villages et les bordures de route, les quais anciens remplacés par des ports de plaisance érigés par des empiètements sans attention esthétique, tous ces aménagements ont contribué à banaliser ces lieux, jadis si caractéristiques. Il faut le dire, la Gaspésie a perdu beaucoup de son charme ! Pour avoir fait le tour de la Gaspésie à l'été 2018, j'ai été à même de constater que la traversée des villes, villages et zones rurales ne se compare pas en beauté et en authenticité à celles de mon premier voyage en auto-stop de 1961. Imaginez maintenant le choc si on compare la Gaspésie d'aujourd'hui à celle captée et perçue par de Lesseps en 1927.

Certes, la Gaspésie, pour l'avoir observée de mes yeux « critiques », offre encore de beaux panoramas sur la mer ou la montagne, des villages à l'emplacement idyllique et des particularités qui peuvent plaire aux résidents et aux touristes (comme le plein air, la gastronomie et les brasseries artisanales). Mais, sur le plan culturel et paysager, le patrimoine bâti a pratiquement disparu ou est devenu, comme dans beaucoup de régions du Québec, méconnaissable ; de plus les vues sur la mer ont été obstruées à bien des endroits en raison de pratiques urbanistiques déficientes. Toutefois, il faut noter que plusieurs municipalités ont fait des efforts très louables pour l'aménagement de belvédères et de parcs riverains accessibles à tous.

Les auteurs ont eu raison de nous présenter ces vues aériennes qui montrent que, malgré le développement récent, un peu hirsute dans certaines portions du territoire, les paysages topographiques ou maritimes demeurent fort attrayants. Le découpage des côtes avec ses anses, ses pointes rocheuses, ses flèches littorales, les grands parcs (Forillon, de la Gaspésie et Miguasha) et bien d'autres sites présentent de multiples attraits à qui prend le temps de les découvrir. Bien que les textes descriptifs des 101 photos comparatives soient assez limités, ils aident tout de même à mieux connaître certaines données historiques et à mieux saisir les transformations qu'ont subies les paysages au cours des 90 dernières années. Enfin, le livre a une belle présentation graphique ; et les photos anciennes en noir et blanc par rapport aux photos récentes en couleur facilitent la comparaison au premier coup d'œil.

GASTON CADRIN
Géographe, Lévis

LE COZ, NATHALIE. *Le Québec à 5km/h. Sur les sentiers et rivières des explorateurs*. Montréal, Fides, 2018, 176 p. ISBN 978-2-7621-4100-9.

Le goût du sauvage qui m'habite depuis longtemps imprègne toutes les pages de ce beau volume très bien écrit, lu tout d'une traite avec un réel plaisir. Son auteure, l'anthropologue Nathalie Le Coz, aventurière dans